

## ABONNEMENTS

Canada .....	\$1.00 par année
Etats-Unis .....	1.50 "
Europe .....	2.50 "

## Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents  
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

## LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

## LE MANITOBA

EST PUBLIE ET IMPRIME  
LES MERCREDIS

Le Manitoba  
VENUE PROVENCHER  
ONIFACE - MANITOBA  
Téléphone : Main 3377

## ALBERT DE MUN

Nous osons espérer que l'Action Sociale ne nous en voudra pas de lui emprunter le magnifique article de M. l'abbé A. Huot sur le comte Albert de Mun. Nous ne pouvons résister au désir de le présenter à nos lecteurs.

Parmi les morts de la grande guerre dont la France a glorifié la mémoire, aucun ne mérita mieux l'inscription glorieuse mort pour la patrie que le comte Albert de Mun. "A soutenir nos coeurs, a dit Mgr Baudrillart, il avait brisé le sien." Du 2 août au 6 octobre 1914—c'est dans la nuit du 6 octobre qu'il tomba tout entier, comme un beau chêne qui s'abat—le grand catholique et le grand patriote fut le "ministre de la confiance nationale". Accouru de Bretagne à Paris, dès les premiers signes de mobilisation, le vétéran de 1870, bien que déjà frappé au cœur par une maladie des plus graves, n'hésita pas un instant à consacrer la seule arme qu'il eût encore manie à la défense de la patrie en danger : "Puisque, douleur poignante, écrivait Albert de Mun, le 2 août, le vieux soldat ne peut plus être dans le rang tandis que va se jouer la partie suprême attendue depuis quarante-quatre ans, peut-être pourra-t-il servir encore utilement la patrie avec la seule arme qui reste à son bras vieillissant." Et l'indomptable soldat engagea, sans tarder, pour la France, cette bataille qu'il devait mener tous les jours avec un courage héroïque jusqu'à son dernier soupir.

Mais ce fier soldat était aussi un grand chrétien ; et le salut des âmes fut encore, dans cette crise suprême, son premier souci. L'œuvre des aumôniers volontaires aux armées, qu'il sut créer et maintenir avec un dévouement inouï, a sauvé bien des âmes au cours de la terrible guerre ; et ce sera toujours la gloire d'Albert de Mun d'avoir attaché son nom à cette œuvre de salut. "Ce fut une émulation entre les séculiers et les réguliers, raconte M. de Grandmaison, dans le Correspondant : Pères du Saint-Esprit, vétérans des Missions Étrangères, Lazaristes, enfants de saint Ignace et de saint François, Dominicains, Sulpiciens, Assomptionnistes, missionnaires déjà formés au Maroc, au Congo, en Tunisie, en Chine, accourus, les uns de Terre-Sainte les autres du Canada ; curés de campagnes, professeurs de collèges... chacun prétendant, même de taille et d'apparence chétive, être un colosse et un intrépide marcheur. Les plus forts affichaient leur carrure, les moins robustes parlaient de leur endurance, qui valait mieux que leur mine..." Ce fut la consoling suprême d'Albert de Mun, d'avoir provoqué cette course sublime à l'apostolat et au sacrifice et d'avoir pu rester jusqu'au bout l'homme d'œuvres qu'il voulait être, tout sa vie, depuis les jours sombres de la Commune.

Ce sont, en effet, les malheurs de la France, et surtout les terribles événements du printemps de 1871, qui ont fait d'Albert de Mun un apôtre de l'action sociale catholique. "Et ce fut la lecture du bel ouvrage d'Emile Keller : l'Encyclopédie du 8 décembre 1864 et les principes de 1789, médité en compagnie de René de la Tour-du-Pin pendant les longs jours de la captivité en Allemagne, qui lui firent prendre en horreur les doctrines de la Révolution. A ces idées antirévolutionnaires devait se joindre bientôt, dans l'âme très noble du jeune officier chargé de réprimer les émeutes, un sentiment d'immense pitié pour le peuple trompé par les agitateurs qui l'avaient mené à une mort honteuse après lui avoir promis la liberté. Enfin, un humble Frère de Saint-Vincent de Paul, Maurice Maignen, directeur du Cercle des Jeunes Ouvriers de Montparnasse, devait indiquer au comte de Mun la route à suivre dans l'exécution de son programme de restauration chrétienne, "la réconciliation des classes en Jésus-Christ et par Jésus-Christ." Seule, cette réconciliation chrétienne des classes de la société française, disait alors le jeune officier, "Rendra à notre pays l'énergie de toutes ses forces vives" et y ramènera "le règne de Dieu, qui est celui de la paix sociale fondée sur le dévouement et le sacrifice" (cf. Ma vocation sociale).

Dévouement et sacrifice ! C'est toute la vie d'Albert de Mun. Cette vie d'apostolat commença activement le 10 décembre 1871, alors qu'il lança son premier appel aux ouvriers du Cercle Montparnasse, "apostrophe émue d'un soldat... salut fraternel d'un chrétien, heureux d'affiner sa ferveur naissante à des travailleurs chrétiens comme lui dont la foi courageuse avait séduit son cœur." C'est là que l'homme d'œuvres se révéla à lui-même et à ses compatriotes. "Ce n'était pas assez de sauver le Cercle Montparnasse, écrivait-il dans Ma vocation sociale, nous en irions fonder de semblables dans tous les quartiers de Paris, en commençant par les plus populaires, par Belleville, par Montmartre, encore frémissante de l'insurrection vaincue." Et ce fut, en effet, en plein foyer de la Révolution, dans ce quartier de Belleville où le peuple ouvrier avait levé l'étendard de la révolte, qu'il fonda, avec l'autorisation de Mgr Guibert, archevêque de Paris, et l'aide du Père du Lac, de Vignault, de Maignen, de René de la Tour-du-Pin et de son frère, Robert de Mun, le 7 avril 1872, son premier Cercle catholique d'Ouvriers. Après la cérémonie d'inauguration, raconte-t-il lui-même, "nous descendîmes la colline (de Belleville) dans une ivresse de victoire."

Il nous est impossible de faire ici l'histoire des Cercles catholiques d'Ouvriers, et nous sommes forcés de nous en tenir à une rapide énumération des principaux événements qui ont marqué la plus brillante période de l'existence de l'œuvre : concours éclatant donné aux Cercles par Mgr Mermillod, qui leur apporta, en 1872, "le secours de sa magnifique parole" ; consécration des Cercles au Sacré Cœur de Jésus, le 14 juillet de la même année ; expansion de l'œuvre hors de Paris, inaugurée par la fondation du Cercle de Lyon, en 1873 ; lettre du nonce à Paris, Mgr Chigi, transmettant au comte de Mun et à ses auxiliaires les encouragements et les félicitations de Pie IX, avec la croix de chevalier de l'Ordre de Pie IX, pour les deux frères de Mun et le comte de la Tour-du-Pin ; compagnie d'un don de deux mille francs, pour l'œuvre des Cercles ; inauguration, chez les Pères Jésuites d'Athys, des retraites fermées, dont le comte de Mun a écrit "qu'il n'y a pas, pour la vie privée comme pour la vie publique, pour les devoirs de la famille comme pour les fonctions sociales, pour les hommes d'Etat comme pour les simples particuliers, de plus forte et de plus salutaire préparation" ; assemblée générale de 1875, où l'œuvre était représentée par les délégués de ses 130 comités et de ses 150 cercles, comprenant 18,000 membres, dont 15,000 ouvriers ; enfin, grand prix remporté à l'Exposition de Paris, en 1900, avec ses 418 cercles et associations professionnelles, comptant environ 60,000 membres, ses 138 syndicats agricoles, comprenant 45,000 membres adhérents, ses 77 syndicats de l'Aiguille ou associations chrétiennes de mères de famille, groupant à peu près 9,000 ouvrières.

Pour bien comprendre la somme de travail et de sacrifices que représente cette riche moisson d'œuvres sociales catholiques, il ne faut pas oublier que le comte de Mun, élu à la Chambre des Députés des

1876, ne manqua jamais, sauf pendant l'interstice de quelques années, où un échec le tint éloigné de la Chambre, de prendre une part des plus actives à toutes les discussions parlementaires et à tout ce qu'il y eut d'important dans la législation sociale de la France contemporaine. "Le Parlement français, a dit Mgr Baudrillart, en faisant l'éloge d'Albert de Mun à l'Académie française, avait adopté, ou était à la veille d'adopter, lorsque mourut M. de Mun, presque tout ce qu'il avait, véritable précurseur, proposé dès les premières années de sa carrière : repos hebdomadaire, limitation des heures de travail, semaine anglaise, protection du travail des femmes à domicile, des femmes et enfants à l'usine, assurances obligatoires contre les accidents professionnels, les maladies et la vieillesse, retraites ouvrières et paysannes. La majorité n'avait garde de laisser à l'orateur catholique le bénéfice de ses interventions : nous avons une loi Waldeck-Rousseau ; nous n'avons pas de loi de Mun."

L'œuvre législative et sociale du comte de Mun, si belle et si bienfaisante qu'elle ait été sous tant de rapports, n'a pas été sans provoquer la critique ; et des écrivains catholiques à la doctrine sûre et bien informée ont cru voir parfois dans cette œuvre un caractère trop exclusivement démocratique. "Le défaut de fortes études au début de sa carrière sociale, disait de lui Mgr Baudrillart à l'Académie française, ne laisse pas que de le placer pour toujours dans une certaine dépendance à l'égard des hommes et des événements ; inspirateur et voix de son parti, il n'en fut jamais le théoricien. Il a souvent subi l'impulsion des autres, avant tout celle du marquis de la Tour-du-Pin, plus tard, quoiqu'à un moindre degré, celle d'Henri Lorin et même de tels jeunes chefs de l'Association catholique de la Jeunesse française qui l'inclinèrent vers des solutions plus démocratiques, devant lesquelles il eût d'abord reculé. Mais il aimait les jeunes, il avait foi en eux, et il se plaisait à dire que sans eux, on ne fait rien."

D'ailleurs, le comte de Mun lui-même, dont per sonne n'a jamais pu mettre en doute la hauteur de vues et la parfaite droiture d'intention, comprenait bien l'extrême délicatesse de la tâche à laquelle il s'était voué si généreusement, puisqu'il écrivait, en 1909, dans La conquête du peuple (p. 56) : "Rien n'est plus délicat que l'application des idées sociales. La théorie la mieux fondée, le principe le plus certain se heurtent, dans la pratique, à d'innombrables obstacles. Quinque a de bonne foi, sans chercher dans la surenchère une arme politique, collaboré à l'œuvre législative, s'est rendu compte de ces difficultés. Elles sont le tourment de toutes les consciences droites et sincères." Et, dans Ma vocation sociale (p. 125), après avoir rappelé que l'idée maîtresse de son œuvre était "la réconciliation de la classe élevée et de la classe ouvrière" par l'intermédiaire du Comité catholique, qui doit "servir de trait d'union entre les ouvriers et les patrons pour les rapprocher dans l'entente professionnelle", il écrit : "Après trente-cinq ans écoulés, je crois plus que jamais à la justice de cette conception. Je déplore que l'illusion démocratique en séduisant beaucoup de ceux qui l'avaient d'abord embrassée, les en ait détournés. Je crains que leurs efforts ne soient pas stérilisés." Ces loyales et lumineuses paroles d'Albert de Mun devraient être gravées dans l'esprit de tous les hommes d'œuvres et de tous les hommes politiques. On pourrait y ajouter ces très remarquables paroles d'une lettre élogieuse adressée au comte de Mun par le cardinal Pie, le 12 août 1875 : "On n'est apôtre qu'à la condition de la sainteté, c'est l'orthodoxie : la plus généreuse ardeur n'y saurait suppléer. Nous ne pouvons rien sans la grâce, et l'on n'amènera point la grâce à divorcer avec la doctrine. Chez le serviteur de Dieu et de la cause divine, l'erreur, même inconsciente, et qui ne constitue pas le péché formel est encore un très grave obstacle à la fécondité de la parole et de l'action."

La grande force de ce merveilleux homme d'œuvres que fut Albert de Mun, c'est qu'il sut toujours mettre l'esprit de prière et d'obéissance dans tous les actes importants de sa vie. Exercices nombreux en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus et de la sainte Vierge, accomplis avec une égale ferveur, et sans l'ombre de respect humain, en public comme privé ; pèlerinages fréquents à Montmartre, à Notre-Dame de Liesse, à Notre-Dame de Fourvière, à Notre-Dame de Lourdes, à Notre-Dame de Chartres et au tombeau des saints Apôtres ; adoration du Très Saint Sacrement et communion ; bref, toutes les formes de la piété catholique lui étaient familières et profondément chères. Ses plus graves décisions furent prises sur son prie-Dieu, où il aimait particulièrement s'agenouiller, aux heures d'angoisse, qui furent, pour lui, nombreuses et parfois cruelles.

Son obéissance fut toujours aussi à la hauteur de son admirable esprit de foi. Elle fut mise péniblement à l'épreuve dans deux circonstances mémorables, en 1885, lorsque Léon XIII fit savoir au comte de Mun, par une lettre du nonce à Paris, Mgr di Rende, qu'il n'approuvait pas sa fondation d'un parti catholique et en 1892, lorsque le Pape lui demanda un nouveau et plus rude sacrifice, celui d'accepter la république. "Le désir du Pape fut un ordre, écrit Albert de Mun dans sa Conquête du Peuple ; et le parti catholique de 1885 mourut dans son berceau." Son adhésion au ralliement reste cependant son plus grand acte d'obéissance. Ses convictions royalistes étaient, en effet, profondes : "La royauté, écrivait-il à la page 57 de Ma vocation sociale, telle que la présentait au pays M. le comte de Chambord, se révélait à moi comme l'expression politique des idées qui germaient dans mon esprit. Je la comprenais comme l'antithèse de la Révolution, et c'était avec son programme que je la croyais nécessaire, que je l'espérais possible, que je voulais la voir triompher." Et pour qu'on ne se méprenne pas sur la sincérité de ses convictions, il écrit de nouveau, à la page 188 du même ouvrage : "Je l'ai dit, M. le comte de Chambord m'apparaissait non seulement comme le représentant de l'hérédité royale, mais comme l'expression vivante, et couronnée de la Contre-Révolution." Et Léon XIII, avec le noble espoir de sauver mieux ainsi les intérêts catholiques en France, demandait au comte de Mun d'adhérer à la république. Le vaillant soldat du Christ endura, alors, selon la forte expression d'un religieux français qui a bien connu Albert de Mun, "une espèce d'agonie." Mais il obéit, donnant ainsi au Pape la mesure de son admirable foi et au monde catholique l'un des plus grands exemples d'obéissance que l'histoire moderne ait enregistrés.

Cette obéissance n'eut pas que des épreuves ; et, parmi les nombreux et puissants encouragements qu'elle reçut, il faut tout particulièrement signaler l'encyclique *Rerum Novarum*, laquelle donna au comte de Mun la grande consolation de voir bon nombre de ses plus chères idées confirmées par l'autorité suprême.

Nous laissons à d'autres le soin d'analyser la force pénétrante de la grande éloquence d'Albert de Mun, éloquence faite de foi ardente, d'unction, de noblesse, de sincérité, d'enthousiasme et de suprême élégance. Nous devons aussi renoncer, à cause de l'espace restreint qui nous est ici réservé, à décrire ses luttes magnifiques pour la dé-

fense des droits et de la liberté de l'Eglise. Il fut, au Parlement français, pendant les trente ans de sa vie politique, le champion reconnu et respecté des intérêts catholiques ; et c'est rendre à sa mémoire un hommage mérité que de dire que les luttes d'Albert de Mun ont été

(A suivre sur Page 4)

## MOISE SUR LE NIL

"Mes sœurs, l'onde est plus fraîche aux premiers feux du jour ;  
"Venez, le moissonneur repose en son séjour ;  
"La rive est solitaire encore.  
"Memphis élève à peine un murmure confus ;  
"Et nos chastes plaines sous ces bosquets touffus  
"N'ont d'autres témoins que l'aurore.

"Au palais de mon père on voit briller les arts,  
"Mais ces bords pleins de fleurs charment plus mes regards  
"Qu'un bassin d'or ou de porphyre ;  
"Ces chants aériens sont mes concerts chéris ;  
"Je préfère aux parfums qu'on brûle en nos lambria  
"Le souffle embaumé du zéphyre.

"Venez, l'onde est si calme et le ciel est si pur !  
"Laissez sur ces buissons flotter les plis d'azur  
"De vos ceintures transparentes ;  
"Détachez ma couronne et ces voiles jaloux ;  
"Car je veux aujourd'hui folâtrer avec vous  
"Au sein des vagues murmurantes.

"Hâtons-nous... Mais, parmi les brouillards du matin,  
"Que vois-je ? Regardez à l'horizon lointain,  
"Ne craignez rien, filles timides ;  
"C'est sans doute par l'onde, entraîné vers les mers,  
"Le tronc d'un vieux palmier qui, du fond des déserts,  
"Vient visiter les pyramides.

"Que dis-je ! si j'en crois mes regards indécis,  
"C'est la barque d'Hermès ou la conquête d'Isis,  
"Que pousse une brise légère.  
"Mais non ; c'est un esquif où, dans un doux repos,  
"J'aperçois un enfant qui dort au sein des flots,  
"Comme on dort au sein de sa mère !

"Il sommeille ; et de loin, à voir son lit flottant,  
"On croirait voir voguer sur le fleuve inconstant  
"Le nid d'une blanche colombe.  
"Dans sa couche enfantine il erre au gré du vent ;  
"L'eau le balance ; il dort ; et le gouffre mouvant  
"Semble le bercer dans sa tombe !

"Il s'éveille ; accourez, ô vierges de Memphis !  
"Il crie... Ah ! quelle mère a pu livrer son fils  
"Aux caprices des flots mobiles ?  
"Il tend les bras ; les eaux grondent de toute part.  
"Hélas ! contre la mort il n'a d'autre rempart  
"Qu'un berceau de roseaux fragiles.

"Sauvons-le... C'est peut-être un enfant d'Israël !  
"Mon père les proscrit : mon père est bien cruel  
"De proscrire ainsi l'innocence !  
"Faible enfant ! ses malheurs ont ému mon amour ;  
"Je veux être sa mère : il me devra le jour,

Ainsi parlait Iphis, l'espoir d'un roi puissant,  
Alors qu'aux bords du Nil son cortège innocent  
Suivait sa course vagabonde ;  
Et ces jeunes beautés, qu'elle effaçait encor,  
Quand la fille des rois quittait ses voiles d'or,  
Croyaient voir la fille de l'onde.

Sous ses pieds délicats déjà le flot frémit.  
La guide en sa marche craintive ;  
Ele a saisi l'esquif ; fière de ce doux poids,  
L'orgueil sur son beau front, pour la première fois,  
Se mêle à la pudeur naïve.

Bientôt, divinant l'onde et brisant les roseaux,  
Elle apporte à pas lents l'enfant sauté des eaux  
Sur le bord de l'arène humide ;  
Et ses sœurs, tour à tour au front du nouveau-né,  
Offrant leur doux sourire à son oeil étonné,  
Déposaient un baiser timide.

Accours, toi qui, de loin, dans un doute cruel  
Suivais des yeux ton fils, sur qui veillait le Ciel ;  
Viens ici comme une étrangère ;  
Ne crains rien : en pressant Moïse entre tes bras,  
Tes pleurs et tes larmes porta ne te trahiront pas,  
Car Iphis n'est pas encore mère.

Alors, tandis qu'heureuse et d'un pas triomphant  
La vierge, orgueil d'un trône, amenait l'humble enfant,  
Baigné des larmes maternelles,  
On entendait en choeur, dans les vieux étioles,  
Chanter les lyres éternelles :

"Ne gémis plus, Jacob, sur la terre d'exil ;  
"Ne mêle plus tes pleurs aux flots impurs du Nil :  
"Le Jourdain va l'ouvrir ses rives.  
"Le jour enfin approche où, vers les champs promis,  
"Gessen verra s'enfuir, malgré leurs ennemis,  
"Les tribus si longtemps captives.

"Sous les traits d'un enfant délaissé sur les flots,  
"C'est l'Élu de Sina, c'est le roi des fléaux,  
"Qu'une vierge sauve de l'onde.  
"Mortels, vous dont l'orgueil méconnaît l'Eternel,  
"Fléchissez : un berceau va sauver Israël ;  
"Un berceau doit sauver le monde !

Victor HUGO.

## PAGES OUBLIÉES

## LE PAPE ET L'EGLISE

Discours de réception de Marcel  
Préost recevant Mgr Baudrillart à l'Académie.

Un empereur germanique, belliqueux, menace d'invasion un peuple faible par le nombre, mais uni et résolu. Publiquement, l'empereur professe qu'il veut simplement "maintenir les nations en paix et faire régner la justice." Mais dans ses lettres privées, il déclare que ce qu'il veut avant tout, c'est "arracher cette mauvaise herbe de liberté qu'il abhorre, et que depuis qu'il est arrivé au trône, cette fin à toujours dirigé sa politique"... Le petit peuple menacé est brave, il a des soldats bien équipés, il a des forteresses bien armées ; il a surtout la conscience de son droit et la ferveur de son indépendance. Autant qu'il pourra résister, il jure de ne pas laisser les Allemands pénétrer sur son territoire. Il se lève effectivement tout entier pour barrer sa frontière. Mais les Allemands, qui ont préparé leur coup de longue date, attaquent en force ; arrêtés quelque temps par l'héroïsme de leur faible adversaire, ils finissent par le bousculer ; il passent. Le territoire est envahi, tout cède devant le furor teutonien. L'insolent empereur triomphe. "Rien ne m'arrêtera plus, pense-t-il." Mais à peine l'a-t-il pensé qu'un obstacle inflexible se dresse devant lui : l'Eglise. Contre l'oppressur victorieux, le pape surgit. A la force de fer et de feu, il oppose la force morale dont il dispose au nom de la Justice éternelle. Il prononce l'excommunication contre le triomphateur ; il délire ses sujets du serment de fidélité ; il met en interdiction la ville où il séjourne. Et vainement le Teuton regimbe, vainement il gagne des batailles ; vainement il réunit sur sa tête plus de couronnes que n'en ceignit Charlemagne : le coup que lui a porté le pape est mortel. Il finit par s'effondrer, et l'Empire germanique s'effondre avec lui... Honneur à l'Eglise, défenseur du faible, protagoniste du droit ! Gloire au pape qui a fait cela. Ai-je dit qu'il s'appelait Grégoire IX, que l'empereur allemand s'appelait Frédéric II, que le petit peuple était les Lombards et que ceci se passait au XIIIe siècle, vers 1240 ?

DU "FARM AND HOME",  
DE VANCOUVER

Nos concitoyens du Québec jouissent depuis longtemps de la réputation d'être les fermiers les plus prospères et les plus heureux du Canada. L'accumulation des richesses n'est pas leur seul ambition, car pour un Canadien-français, un bon logis, le confort d'une existence modeste, l'amour de sa famille, l'estime de ses voisins, sont plus essentiels à son bonheur qu'un fort crédit en banque, bien que cette dernière bonne fortune vienne bien souvent le surprendre au milieu de sa carrière de travail. On a souvent reproché aux Canadiens d'origine française d'être rebelles au progrès et de ne pas marcher avec leurs temps, mais il est loin d'en être ainsi, et il faut ajouter que ces accusations sont généralement lancées par des âmes peu charitables ou par des gens qui les connaissent fort mal. Ceux qui ont étudié les habitudes du cultivateur du Québec savent que, non seulement il sait jouir de son tranquille bonheur, mais qu'il possède l'art de faire rendre plus à sa terre que les fermiers des autres provinces. On a annoncé dernièrement que, dans le but d'augmenter la production, le ministre de l'Agriculture de la province de Québec, l'honorable M. Caron, avait conclu un contrat pour la livraison d'un nombre illimité de tracteurs qui seront vendus au prix coûtant aux cultivateurs et aux organisations agricoles. Québec, avec ses routes superbes, ses nombreuses institutions destinées à l'éducation et son gouvernement progressiste, peut servir d'exemple aux autres provinces du Dominion.

## UN PEU DE TOUT

La population du globe se double tout les 260 ans.

Les océans sur la surface du globe mesurent environ 324,000,000 de milles cubiques.

Les plus d'autriches blanches et noires viennent des mâles et les plumes grises sont arrachées des femelles.



## NOS HOMMES FORTS

## Napoléon Mathurin

(Par A. N. Montpetit)

Un Mot du Temps Passé.

(Suite)

Une nuit, pendant que son esprit est ainsi en proie au délire, une tempête s'élève et la mer se déroute sous ses yeux comme une immense nappe de feu. La transparence de l'eau lui permet de distinguer des myriades de poissons de toute taille qui dans leurs évolutions laissent derrière eux une longue traînée phosphorescente. Ils bondissent hors de l'eau, ils font jaillir des gerbes d'éclatantes; la baleine rejette par ses événements des colonnes de flammes, spectacles à la fois sublime et plein d'horreur, mais dont l'horreur seule est réservée au pauvre matelot.

Enfin, le moment de la délivrance est venu, les terreurs de la mort sont dissipées: son premier élan de reconnaissance est pour le ciel qu'il remercie avec larmes de l'avoir arraché à la mort; puis son regard se reporte sur ses sauveurs au milieu desquels se trouve une femme, la femme du capitaine, ange consolateur dont l'image est restée gravée dans son cœur; puis, surgissent, un à un, les souvenirs de la famille, du village natal, de la patrie.

Mais lisez plutôt ce qu'il en a écrit lui-même, et vos larmes, j'en suis sûr, en le parcourant, seront meilleurs témoins de la vérité touchante de son récit.

## IV

NAP. MATHURIN, ENFANT  
Ses souvenirs

"Depuis près d'un an que j'ai échappé au naufrage du Bahama, j'ai dû en faire le récit plusieurs centaines de fois, à mes parents, à mes amis, à des étrangers curieux de connaître les détails de la plus rude épreuve que j'aie encore subie, dont je ne suis sorti que par miracle, par la bonté infinie de Dieu. On paraissait m'écouter avec tant d'intérêt que j'ai cru devoir faire part au public de ce drame dans lequel j'ai été bien involontairement la principale acteur.

Le temps passe si vite notre mémoire est si peu sûre, que je crains de voir s'effacer les faits qui se rattachent à cette terrible catastrophe. En les fixant sur le papier, je laisserai un souvenir à mes parents, à mes amis, à tous ceux que mon malheur a touchés, et en même temps, je crois acquiescer, par là, une dette de reconnaissance envers Dieu et la Vierge Marie qui m'ont tiré des profondeurs de l'abîme.

Si courte et si peu importante qu'ait été mon existence, on permettra néanmoins d'en dire quelques mots en commençant des premières années, d'autant plus qu'ils expliqueront plusieurs incidents de mon naufrage.

Je suis né en 1860, dans la paroisse de Saint-Thomas de Montmagny, à environ 40 milles au-dessous de Québec, à l'ombre du clocher et en face de la mer. C'est dire que je suis catholique et marin. Je ne pouvais manquer de conserver mes convictions religieuses qui m'avaient été inculquées par une mère pieuse, puis entretenues par les soins des frères des Ecoles chrétiennes, par notre bon curé, le Révérend M. Rousseau, et par l'exemple de ma famille et de mes co-paroissiens en général. Il est peu d'endroits, en cette contrée, où l'esprit de foi se conserve mieux qu'à Montmagny. J'en ai fait souvent la remarque avec consolation, au cours de mes voyages en ce pays comme à l'étranger.

Dès ma première enfance, j'eus des goûts prononcés pour la mer. J'aimais à la braver avec mes petits amis, dans une frêle embarcation; j'aimais surtout à me baigner, à me rouler, à me plonger dans ses flots. Était-ce pressentiment de l'épreuve que je devais subir un jour? Non, c'était plutôt le bon Dieu qui le voulait ainsi; mais depuis le naufrage du "Bahama" je me suis rappelé plus vivement que jamais le plaisir que je prenais à l'exercice de la natation. De tous les amusements de mon enfance, c'est celui auquel j'ai toujours donné la préférence. Comme on réussit bien dans ce qu'on aime, je devins bientôt un nageur de première force. Je ne me doutais pas alors qu'en m'amusant, je me préparais une chance de salut pour l'heure d'un danger de mort.

Je n'étais pas le seul amoureux de la mer dans ma famille. Mon père était et est encore capitaine côtier: trois de mes frères sont marins comme moi.

Une bonne partie des habitants du village de Montmagny sont de navigateurs ou des pêcheurs. Né dans un pareil milieu, ayant de pareils exemples sous les yeux, j'étais prédestiné à la rude vocation de travailler de la mer, et je l'ai acceptée avec autant de goût que de courage.

Dès 1876, je quittai l'école des bons Frères, au grand déplaisir de mes parents, pour m'engager comme pêcheur à la rivière Natashquan, (sur la côte nord) alors exploitée pour la pêche au saumon par feu l'Hon. J. O. Beaubien.

Chacun sait que cette pêche ne dure que jusqu'au mois d'août. De retour à Montmagny, je suppliai en vain mes parents de me permettre de m'engager sur quelque voilier en partance pour l'Europe. Ils se refusèrent à mes désirs, alléguant ma jeunesse, mais au fond, c'était la tendresse qui leur dictait ce refus.

Je dus céder aux instances maternelles; je restai à la maison: mais tous les jours et à chaque instant mes yeux se portaient vers la mer. Mon cœur battait bien fort, l'apparition d'une voile d'outre-mer venant d'un monde merveilleux que j'avais hâte de voir et d'admirer. La terre alors me brûlait les pieds: des larmes me venaient aux yeux; j'aurais voulu avoir des ailes pour me transporter à bord de ce vaisseau qui me semblait receler le bonheur, la vraie liberté dans ses flancs. Que je devais être hélas! sévèrement puni, de ces mouvements d'ingratitude pour mes chers parents, de ces sentiments de mépris pour les douces joies du sol natal, du foyer et de la famille!

Au printemps de 1877, je repris de l'emploi à la pêche de Natashquan, mais au retour je m'embarquai sur le Norwegian, remorqueur commandé par mon père. De pêcheur je devenais matelot, du fond de la chaloupe je passais sur le pont d'un bateau à vapeur: c'était un pas de fait dans la carrière, et j'en étais tout orgueilleux.

En 1878, je m'embarquai sur le Margarita Stevenson qui faisait le service de la Côte Nord et du golfe.

En 1879, je m'engageai à bord du Rupert, un remorqueur du bas du fleuve Saint-Laurent; mais plus que jamais tourmenté du désir de traverser la mer, je rompis mon engagement et avec un de mes compagnons, Homère Mack, de Deschambault, je pris du service comme matelot, à bord de la barque la Ringwood, alors en chargement dans le port de Québec, à destination de Montevideo.

A part Mack et moi, le reste de l'équipage, au nombre de 15 hommes ne parlait que l'anglais. J'en étais bien heureux, pour ma part, car j'allais enfin avoir l'occasion, qui m'avait manqué jusque là, d'apprendre cette langue si utile, presque indispensable pour vivre au Canada.

En passant vis-à-vis de Montmagny, je ne pus me défendre de verser une larme du cœur, pour ma mère, mon vieux père, mes frères et mes amis; mais le sifflet du contre-maître m'appelant au haut des mâts me fit vite refouler mes regrets. J'avais devant moi la mer, la grande mer, l'Océan, ce rêve de mes vingt ans. Toute mon ambition, toutes mes espérances se dessinaient là bas, à l'horizon, où les derniers rayons du soleil semblaient écrire ma destinée en lettres d'or. La veille, je n'étais encore qu'un enfant, mais de ce jour je me crus sérieusement un homme.

"Quand reverrons-nous le Canada," me dit Mack, au quart de nuit? "Dans deux ans; lui répondis-je, sans hésiter, comme s'il eût dit "dans deux jours."

On croit la vie si longue à vingt ans, que deux années y figurent à peine.

Nous avions signé un engagement pour dix mois. En faisant la part des contretemps, il y avait lieu de compter sur une absence de deux années.

La mer se comporta bien jusqu'à l'Equateur que nous traversâmes après quarante-neuf jours de navigation, au milieu du tonnerre, des éclairs et sous un pluie torrentielle et chaude pénétrant jusqu'aux os, sans nous rafraîchir. Je commençais à m'accoutumer au cri monotone des vigies "Pas de terre!" lorsqu'au soixante-huitième jour, on signala les côtes du Brésil, à peu de distance de l'embouchure de la Rivière Plate ou Rivière d'argent.

A peu de jours de là, nous touchâmes au port de Montevideo. C'est une assez belle ville où il se fait un grand commerce de viandes, de suif et de peaux vertes: commerce facilement alimenté par les innombrables troupeaux d'animaux sauvages qui peuplent les pampas et les plaines immenses du territoire voisin.

Après un mois de séjour à Montevideo, la Ringwood reprit la route de Philadelphie, avec un chargement de laine et de peaux vertes. Cette traversée fut excessivement longue et pénible. Le vent nous avait fait défaut, il nous fallut trois pintes d'eau par jour par homme, tant pour la préparation des mets que pour apaiser la soif, et pour les soins rigoureux de propreté. La disette de vivres se fit également sentir, et quelques jours avant notre arrivée à destination, nous nous vîmes réduits à manger l'ordinaire.

Dans cette traversée, mon ami et compagnon Mack, tomba à la mer et fut à deux doigts de sa perte. Lorsque la chaloupe le recueillit, il résistait à l'engloutissement plutôt par instinct qu'avec conscience: il lui restait à peine un souffle de vie.

(A suivre)

Une abeille suce plus de 3,000,000 de fleurs pour produire 1 livre de miel.

FAIBLESSE  
Incapacité au travail

Mme J. Mercier

Il y a quinze ans que je connais les Pilules Rouges; je les ai employées parce que j'étais bien faible et que je ne pouvais plus tenir à la tâche. Mes compagnes de travail s'apitoyaient sur mon cas et quelques-unes me recommandèrent les Pilules Rouges qui me donnèrent des forces tout de suite. J'en ai pris longtemps et en ai obtenu les meilleurs résultats. Je me suis mariée ensuite bien portante; j'ai cinq enfants en bonne santé et je fais tout mon ouvrage sans difficulté. Mme J. Mercier, 591 rue Somerville, Manchester-est, N.-H.

CONSULTATIONS GRATUITES au No 274 rue St-Denis, Montréal, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

## Rayonnement de la France

Nous sommes obligés, sous peine de trahir nos morts et leurs frères d'armes survivants, de réaliser toutes les hautes conséquences de notre victoire.

Cette victoire marque la prépondérance des puissances spirituelles sur la puissance matérielle la plus colossale que l'on ait jamais vue. La France a été l'esprit qui dit "non" à la force brutale. Tous les hommes renseignés et de bonne foi, sous toutes les latitudes, reconnaissent que le génie et l'héroïsme français ont sauvé de l'effroyable oppression germanique le libre développement des diverses cultures nationales.

Pour aller jusqu'au bout de notre victoire, nous devons donner pleine expansion à notre esprit français, raviver nos grandes traditions littéraires, scientifiques et sociales, et lier un commerce plus intense avec l'étranger.

Le désastre de 1870 et l'épanouissement de la puissance allemande nous avaient enlevé quelque chose de notre foi notre génie propre et notre désir de rayonnement. Nous portions le signe de la défaite. Nous nous estimions hors d'état de rivaliser avec l'organisation perfectionnée de l'éducation et de la science allemandes. La victoire nous rend confiance en nous-mêmes. Elle montre que les énergies de notre nation n'ont pas fléchi et qu'elles conservent leur pleine efficacité. De nouveau, grâce à l'extraordinaire valeur déployée et aux éminents services rendus, nous considérons l'avenir.

Il appartient à la France, hier porte-drapeau des nations libres dans l'effroyable guerre, de demeurer dans la paix un centre de ralliement. Son passé magistral la désigne et elle vient de révéler plus vivaces que jamais ses vertus d'initiative, d'invention, d'audace, c'est-à-dire ses dons de création. A l'appel intérieur qu'entendent tous les esprits de notre pays, s'ajoutent les exhortations amicales et pressantes de l'étranger. Nous sentons que le sacrifice de nos quinze cent mille morts ne porterait pas fruits si d'une victoire acquise à ce prix unique dans l'histoire il ne résultait un nouvel essor du génie français. Le monde a besoin d'avoir une métropole intellectuelle. Que le nom de celle-ci soit France. L'impérieuse logique des événements nous rend à notre vocation.

De quoi le monde a-t-il besoin? D'un épanouissement artistique et

## LES PILULES ROUGES

PEUVENT VOUS RENDRE LA SANTE COMME ELLES L'ONT FAIT  
POUR DES MILLIERS D'AUTRES FEMMESDouleurs de dos, Maux  
de tête, Faiblesse

Je faisais difficilement mon ouvrage parce que les forces m'avaient abandonnée; ma digestion se faisait bien mal et je n'étais capable de rien. Après mes repas, j'avais des douleurs de dos et des douleurs de tête. Dès que je travaillais un peu plus longtemps que d'habitude je me sentais abattue et j'étais courbaturée. J'ai un jour résolu de prendre des Pilules Rouges, mais il m'en a fallu plusieurs boîtes avant de constater du mieux. Sans me décourager toutefois, j'ai continué de les employer et ma constance fut payée par ma guérison. De chétive et faible que j'étais, je suis devenue grasse et vigoureuse. Mme Rolland Gervais, Batiscan, P. Q.

SANS FORCE  
SANS COURAGE

J'ai connu les Pilules Rouges parce que j'en voyais les réclames dans les journaux. Me sentant sans force, sans courage, incapable de me livrer assidûment à ma besogne, j'eus recours à ce remède et bientôt je me trouvai plus vigoureuse. Il s'adaptait si bien à ma constitution que mon poids s'augmenta de plus de trente livres et tout ce que j'avais de malaises se dissipa. Mme Charles Gagnon, 15, Olmstead, Cohoes, N.-Y.

Douleurs internes  
Raideur des membres

Mme Joseph Lévesque

La première fois que j'ai employé les Pilules Rouges, j'étais épuisée par un travail de plusieurs années dans les manufactures. Je souffrais depuis des mois d'irrégularités, de douleurs internes et de raideurs dans tous les membres. Les Pilules Rouges m'ont alors donné la force de soutenir à l'ouvrage et m'ont rendu la santé. Il y a quelques mois, ayant eu à soigner, jour et nuit, mon mari malade, les veilles et le surmenage m'épuisèrent. Sans les Pilules Rouges, je serais tombée à mon tour. Mme Joseph Lévesque, 831 rue Berri, Montréal.

CHETIVE  
ET MAIGRE

Il y a dix ans que je connais les Pilules Rouges, remède sans égal et qui m'a guérie de grande faiblesse, de maux de tête et m'a donné de l'embonpoint. Le travail et des maternités fréquentes m'avaient rendue chétive et pâle et il me fallait songer à me traiter pour éviter l'épuisement complet, car souvent je me sentais si abattue que j'étais obligée de me coucher. J'ai employé les Pilules Rouges qui ont immédiatement amélioré mon état, puis m'ont rétablie. Mme Jérémie Chaput, 516, Clinton, Woonsocket, R. I.

Douleurs de toutes sortes  
Insomnies

J'avais de fortes palpitations, ma digestion se faisait difficilement, mes membres étaient comme engourdis; je ressentais souvent des douleurs dans les reins, des chaleurs accablantes et j'avais perdu le sommeil. Tout ceci m'était amené par le retour de l'âge. J'ai recouvré la santé avec les Pilules Rouges qui m'ont fait un nouveau sang, ont augmenté mes forces et ont, en quelques mois rétabli ma santé aussi complètement que je pouvais le désirer. Mme Joseph Grenon, 185 rue Water, Ottawa, Ont.

DEPERISSEMENT  
RETOUR D'AGE

Mme E. Yale

J'avais résisté longtemps à un travail excessif lorsqu'il y a un an, je me vis dépérir promptement. J'en étais arrivée à cet âge où des malaises de toutes sortes se font sentir. J'étais surtout sujette à des étourdissements, des maux de tête; je manquais d'appétit, etc. Les Pilules Rouges que j'ai prises m'ont fait du bien tout de suite. Dans l'espace de quelques mois il y eut un changement si grand que je n'étais plus la même femme. Malheureusement, au mois de janvier dernier, je fus atteinte de la grippe qui me mit de nouveau dans un lamentable état de faiblesse. Je me relevai cette fois encore avec les Pilules Rouges. Mme E. Yale, 1071 rue Demouigny, Montréal.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE limitée, 274 rue St-Denis, Montréal.

7-140

La Machine Agricole Nationale, Limitée,  
MONTMAGNY, P. Q. CANADACULTIVATEURS  
CANADIENS!

LES MACHINES IMPORTEES INONDENT CHAQUE ANNEE VOTRE PAYS, CONTRIBUANT, DANS UNE LARGE MESURE, A LA DEPRECIATION DU DOLLAR CANADIEN.

Les millions qui devraient servir à exploiter nos ressources agricoles et industrielles, vont gonfler les trésors des maisons étrangères.

IL EST TEMPS DE CESSER D'ENRICHIR NOS VOISINS A NOS DEPENS ET A DETRIMENT DE NOS COMPATRIOTES.

Dans le but de combler cette lacune déplorable, on vient d'organiser, à Montmagny, les importantes usines de

## LA MACHINE AGRICOLE NATIONALE, LTEE

Suivez bien les progrès de cette industrie, qui, à l'avenir, VOUS FOURNIRA DES INSTRUMENTS DE TOUTES SORTES.

Encouragez la PRODUCTION NATIONALE, parce que c'est elle qui gardera parmi vous le travail et l'argent canadiens agrandira vos marchés, et maintiendra la valeur de vos produits.

UN CERTAIN NOMBRE DE "MACHINES NATIONALES" VOUS SERONT OFFERTES EN VENTE POUR LES SAISONS PROCHAINES.

Donc, RESERVEZ VOS COMMANDES, et, en attendant les agents, écrivez pour renseignements à

LA MACHINE AGRICOLE NATIONALE, LTEE.  
MONTMAGNY, P. Q. CANADA

littéraire qui confère à la civilisation contemporaine une destination d'équilibre et des mœurs policées égales à celles des grandes époques; d'une forte pensée religieuse, philosophique et sociale qui le guide; d'un sentiment héroïque de la vie; d'un développement considérable des sciences théoriques et appliquées, afin d'améliorer les conditions matérielles de l'existence. Voilà qui détermine pour les années qui viennent la mission intellectuelle de notre pays. La France offre au monde le don de sa pensée, pensée puri-

fiée, sanctifiée sur les champs de bataille et qui veut se soumettre aux plus puissants efforts de la méditation et de la recherche dans des laboratoires réorganisés. Faisons connaître aux quatre coins de l'horizon nos sources jaillissantes et notre volonté de renouveau intellectuel.

Pendant la guerre, on a créé de grands frais de correspondance, de voyage, de publications et surtout à force de zèle et d'intelligence, tout une canalisation pour répan-

(A suivre sur la Page 3)

NOUVEAU SERVICE  
MONTREAL — HAVRE — FRANCE  
VIA

## La Compagnie Canadienne Transatlantique

Prochains départs, le "California", vers le 1er octobre et le "Hudson", vers le 15.

Seconde classe \$100 et \$115; Troisième classe \$80; Quatrième classe \$70

Nous procurons passeports pour la France, la Belgique, la Suisse, l'Italie etc.

BILLETS ET RENSEIGNEMENTS OBTENUS AUX

## AGENCES DE VOYAGES JULES HONE

9 Boulevard Saint-Laurent MONTREAL

## MENAGERES

Pratiquez l'économie. Conservez les aliments. Vous aurez plus de pain et du meilleur pain si vous vous servez de

## PURITY FLOUR

(Telle que requise par le Gouvernement)  
Licence Nos. 15, 16, 17, 18.

Employez-la dans toutes vos pâtisseries

## Aux Fermiers

Les plus hauts prix seront payés pour vos cochons "dressés", veaux, volailles et oeufs.

PAR

## A. LAURENT

BOUCHER

396 AVENUE PORTAGE WINNIPEG

TELEPHONE MAIN 400-401

Références: Banque de Nova Scotia—Le Manitoba

Le Manitoba 42 avenue Provencher  
Téléphone: Main 3377



(Suite de la Page 2)

dre à travers le monde la pensée française. Il y avait d'immenses territoires, de profondes masses de peuples qui ne nous aimaient pas, et c'était par ignorance. Qu'une fois nous passions faire parvenir sur ces sables arides, sur ces terres ingrates nos sciences, nos arts et notre civilisation policée (en distribuant à chaque région ce qu'elle peut le mieux s'assimiler dans notre tradition nous étions sûrs d'y éveiller des amitiés et même d'y réveiller des parentés. Car il est exact, ce fameux mot d'Henri de Bornier (que je crois en un écho, disons-le en passant, d'une déclaration de l'Américain Jefferson): "Tout homme a deux patries: la sienne et puis la France." Nous sommes la plus grande force de sympathie qu'il y ait sous les astres. Encore faut-il que les nations soient mises au contact avec la force et la douceur de notre génie. Et comment se rendraient-elles au charme de la France, si la France ne se prêtait pas à être connue?

J'apprends avec plaisir qu'on gardera quelque chose de ces instruments qui furent improvisés par l'effort de tous, en quatre années, en vue de semer de la France à travers les cinq parties du monde, et que nous sommes d'accord pour donner un caractère de stabilité à ces organisations de propagande.

Quelles sociétés avions-nous avant la guerre pour propager l'idée nationale? On cite d'abord l'Alliance française, qui s'occupait essentiellement de répandre notre langue à l'étranger et qui, sous l'impulsion de M. Paul Labbé, se remet dès aujourd'hui à cette tâche avec une activité redoublée. Elle sera aidée, complétée, si je comprends bien, par un Office central de l'expansion nationale et par la Fédération des grandes associations. L'autre jour, à l'hôtel de la Ligue de l'Enseignement, notre ami Georges Leconte, vice-président de la Fédération des grandes associations, a défini dans quel esprit cet Office central et la Fédération travailleraient à faire connaître la France à l'étranger. Le choix même du local indique que ce sera dans l'esprit de la Ligue de l'Enseignement.

La Ligue de l'Enseignement, avec Buisson, Aulard, Robelin, n'exprimerait pas toute seule la France. Toute seule, elle ne trouverait pas un accueil universel. Il est une immense clientèle catholique qui constitue le bon cœur de la majorité en Espagne et dans l'Amérique du Sud et un élément très important dans tous les États de l'Amérique du Nord. Des flots d'influence catholique et française se rencontrent dans l'Orient orthodoxe et dans les pays protestants. Chacun sait quelles étaient au début de la guerre, à notre égard, les dispositions des catholiques du monde entier et pourquoi. Ces antipathies furent désarmées et parfois même retournées en notre faveur par le Comité catholique de propagande française à l'étranger, une présidence Mgr Baudrillard. Il devient le Comité catholique des amitiés françaises à l'étranger. Ami lecteur, quelle que soit votre opinion propre, vous savez bien que si l'une des deux façons de sentir qu'expriment la Ligue de l'Enseignement et le Comité catholique venait à être étouffée, la France d'aujourd'hui serait incomplètement exprimée, par suite, vous voyez que l'on continue, comme on a fait durant la guerre, à favoriser leurs voix dans toutes les régions de l'étranger où elles peuvent faire aimer notre patrie.

Quelqu'un causait au Chili avec un prêtre bien disposé pour nous et lui disait: "Enfin, comment se fait-il que les séminaires chiliens soient à ce point germanophiles?" — "On ne sait pas, lui répondit le prêtre, l'œuvre de la France catholique. Le centre allemand, l'organisation des catholiques allemands éblouit ici tout le monde."

On ne sait pas! On ne sait pas catholiques, nos Pascal et nos Chateaubriand, nos Jeanne d'Arc et nos Vincent de Paul, notre grand Pasteur, nos petites sœurs des pauvres, notre cœur français tout formé par le christianisme. On ne sait pas ces milliers de nos soldats, les Péguys et les Psichari en tête, qui sont morts comme des martyrs, en état de sainteté. On ne sait pas que les mères et les filles de nos plus retentissants librepenseurs sont, la plupart du temps, des prodiges de pitié et que d'ailleurs ceux que nous admirons le plus justement parmi les grands esprits de la libre pensée ont vécu des vies selon la loi du Christ et se sont tenus, quoi qu'il en semble, dans sa règle, au point que la moitié de leur œuvre, que la moitié de leur filiation intellectuelle retournent pour l'enrichir dans la tradition chrétienne. "Vengo di loco, ove tornar disio. Je viens d'un lieu où je désire retourner." Tels sont les mots de Dante que Jean Psichari met en épigraphe au-dessus des pages qu'il consacre à son héroïque fils.

Cette exacte situation est à faire connaître pour que l'on prenne dans le monde une vue vraie de la profonde unité française et pour ruiner d'inéptes campagnes dont la malaisance nous atteint dans nos intérêts matériels.

Au cours de l'hiver 1914-1915, un commerçant espagnol écrivait à un mandataire des Halles de Paris: "Aucun catholique espagnol ne consentira à ravitailler en oranges les suppôts de Satan." Cette lettre fut un des mille faits qui décidèrent des industriels et commerçants français à se tourner vers Mgr Baudrillard. Ils lui écrivirent: "C'est à conquérir les sympathies des catholiques que l'Allemagne a dépensé le plus d'énergie et de persévérance. Le riche israélite embusqué derrière les grilles de quelque Deutsche Bank ou le modeste courtier luthérien ont su discerner quelle place les susceptibilités religieuses peuvent tenir dans la vie commerciale des peuples... Ce que vous défendez, certes, c'est surtout l'honneur de la France, la prérogative de l'Église, de servante des nations faibles et des peuples opprimés, mais s'il se trouve que par surcroît vous pouvez défendre les intérêts respectables de l'industrie et du commerce français que la propagande menace, nous sommes sûrs que vous n'aurez aucune répugnance à accepter notre concours."

Mgr Baudrillard, en remerciant ses correspondants de leur généreux appui, qui devait se traduire par des souscriptions atteignant le chiffre de cinquante mille francs en deux mois, les félicitait de "reconnaître qu'en soutenant devant l'étranger la réputation morale de la France, le Comité catholique contribuait efficacement à maintenir et à promouvoir sa situation économique dans le monde."

Cette petite histoire et de dialogue me dispensent d'insister. On voit la folie que ce serait de ne pas donner aux catholiques français toute facilité pour qu'ils glorifient la France devant les catholiques du monde entier. Et l'on s'explique que Marcel Sembat se soit écrié, du milieu des socialistes, en pleine Chambre: "Mgr Baudrillard a fait du bon travail."

Mgr Baudrillard raconte que dix années avant la guerre, visitant l'abbaye bénédictine d'Emmuis, à Prague, il fut reçu par un prieur allemand. Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées que ce Boche déclarait à ses visiteurs, avec une légèreté toute germanique: "Il faut encore que les Prussiens soient envoyés par Dieu en France pour vous châtier, vous tous, Français, et vous empêcher de pervertir le monde." Ces odieuses béatitudes donnent une idée de la fureur avec laquelle les Allemands organisaient à travers les peuples l'exploitation de nos querelles religieuses. Elles prouvent qu'il est nécessaire que des Baudrillard tiennent ferme au point des faits, les réformés, exagérés et mal interprétés. Les prêtres français en ont vu de toutes les couleurs, et au total il n'y a pas de pays où les prêtres soient plus véritablement respectés qu'à cette heure en France. On n'échappe aux critiques qu'une fois dans la tombe; donc les prêtres dans un pays où tout le monde est frémissant ont leur part des désagréments qui sont le quotidien de la vie, mais leur prestige est immense, et ils ont la joie de se trouver mêlés, comme jamais au temps du Concordat, comme jamais avant la guerre à la profonde vie nationale. Laissez-les le dire à haute voix par-dessus nos frontières et proclamer qu'ils ne voudraient certes pas échanger leur sort contre celui des catholiques allemands.

J'aimerais beaucoup que cela fut entendu en Rhénanie. Chacun revient à ce qui l'obsède, et vous m'excuserez si je vois en esprit la rive gauche du Rhin. Il y a là-bas un immense travail de persuasion à accomplir pour rendre plus difficile le retour d'une guerre. Personne n'y peut mieux s'employer que nos socialistes et nos catholiques. Faisons converger toutes nos bonnes volontés pour la paix du monde et le rayonnement de la France.

Maurice Barres, L'Académie française.

## CRESOBENE (CAPSULES)

Composées de produits balsamiques, antiseptiques, volatils, les CAPSULES CRESOBENE imprègnent de leurs bienfaisantes vapeurs tout l'appareil respiratoire, par où s'introduisent les maladies des poumons, et s'emploient avantageusement contre les maux de GORGE, LARYNGITES, LES TOUX CHRONIQUES ou AIGUES, les BRONCHITES et la GRIPPE.

Ayez une boîte de CAPSULES CRESOBENE avec vous, c'est une bonne mesure de précaution à prendre.

Prix: 50 sous la boîte, dix boîtes pour \$2.50, chez tous les marchands ou par la poste. Compagnie des CAPSULES CRESOBENE, 71, rue St-Denis, Montréal.

**M. MENDOZA COOK**  
90, rue Commerciale, St-Joseph de Lévis, P.Q.  
Dont le système est grandement affaibli  
souffre beaucoup de l'estomac. Les

## PILULES MORO

pour les Hommes

lui donnent des forces et activent son estomac.



M. MENDOZA COOK

J'ai beaucoup souffert de dyspepsie pendant plusieurs mois et, malgré une foule de remèdes que j'avais employés, mon estomac était toujours rebelle, puis j'avais des maux de tête, des étourdissements, des gaz, etc. Lorsque j'ai eu recours aux Pilules Moro j'étais tellement affaibli que je ne pouvais me rendre régulièrement à mon travail et je crois que sans ce remède j'aurais été obligé d'abandonner ma position. Dès les premières semaines de traitement, mes forces se sont accrues, puis l'estomac s'est rétabli. Maux de tête, étourdissements, suffocations, tout est disparu. Je jouis aujourd'hui d'une bonne santé. Mendoza Cook, 90 rue Commerciale, St-Joseph de Lévis, P. Q.

HOMMES MALADES, écrivez à la Compagnie Médicale Moro qui vous indiquera les moyens de réfaire vos forces et de recouvrer votre santé. Demandez un blanc de traitement qui vous aidera à donner les détails voulus.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue St-Denis, Montréal.

## J. P. HOGUE

(Autrefois du 16ème Bataillon)

Tailleur de Première Classe

— pour —

## Habits de Dames et Messieurs

Haute classe d'habits en serge, tweed, cheviot ou worsted importés. Confectionnés sur mesure après les dernières modes de New York.

\$35.00 à \$70.00

Une visite suffira pour vous convaincre de nos offres avantageuses.

507, Edifice McGreevy

258 1/2 Ave du Portage — Winnipeg

Télé. Main 5340

## J. O. BRUNET

Importateur de

## Monuments Funéraires

en marbre et granit, statues, etc.

Bureau et Atelier

346 Taché, St-Boniface

En face de

L'Hôpital St-Boniface

Tél. M. 5325-Rés. Tél. M. 7106

## CHASSEURS ET TRAPPEURS

Demandez notre nouvelle liste de prix de peaux crues. Envoyez gratuitement.

Antonio Lanthier

Phone Main 5355-307, rue Horace

Seul manufacturier de fourrures Canadien-français

## Un Pamphlet!

du "Canadien-Français"

"La traduction de Knight of Columbus en Chevalier de Colomb est un attrappe-nigauds..."

Les CHEVALIERS DE COLOMB? ça n'existe pas, il n'y a que des

KIGHTS of COLUMBUS

2ème édition, un peu augmentée. Prix: Gratis sur demande. S'adresser à

Dr J. BOULANGER,

Casier Postal 2121

EDMONTON, ALTA.

## Desjardins Freres

Entrepreneurs de Pompes Funèbres

14, rue Victoria — St-Boniface

Tél. Main 6588

Autos pour funérailles, mariages et baptêmes. Service jour et nuit. Auto-ambulance et auto-corbillard sur demande. Maison exclusivement Canadienne-française.



## La pharmacie vétérinaire du Docteur Grignon

SAINT-ADELE, P. Q.

(Co. Terrebonne)

Consultations gratuites sur les maladies des animaux. Nous expédions les remèdes par la poste à nos frais. Demandez notre catalogue gratis.

Maison de Confiance Fondée en 1890



Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues sur les mérites du LINIMENT MINARD

Minard's Liniment Co. Ltd.

## N. Piroton & E. Constant

Successeurs de N. PIROTON

Manufacturier de

## MONUMENTS FUNERAIRES

135 et 141, rue Dubuc, Norwood

La seule maison française du Manitoba. Soumissions pour inscriptions et redressage de monuments. Tél. résid. M. 3606

## LA CUSSON

LUMBER Co. Limited.

AVENUE PROVENCHER

Entre le pont de la Seine et le C.N.R.

Téléphones Main 2625-2626

FABRICANTS DE

Portes, Chassis, Cadres, Moulures, Bois tournés

Toutes sortes d'ornementations intérieures et extérieures

Bancs d'églises, etc., etc.

MARCHANDS DE

Toutes espèces de matériaux de construction:

Bois de sciage, lattes, lattes métalliques, pierre pour fondations, pierre concassée, chaux, ciment, sable, gravier, papier à bâtisses, clous, vitres. Enfin tout ce qui entre dans la construction d'une bâtisse

Carrière de gravier: Bird's Hill, Man.

Carrière de sable: Ste. Anne, Man.

ACHETEZ VOS

## EPICERIES et PROVISIONS

CHIZ

## T. Pelletier & Cie

Avenue Taché, St-Boniface

Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

Joa. Turner, Prés. G. Clarke, Sec.-Trés.

## STANDARD PLUMBING COY

Ingénieurs en systèmes de chauffage et ventilation; plombiers au courant des exigences de l'hygiène; posent les appareils d'éclairage au gaz, etc.

296 RUE FORT, WINNIPEG, MAN.

Téléphone Main 529

Gérant: J. R. Turner, 46 Ave. Provencher, Saint-Boniface, Tél. M. 8132

MARCHANDS EN GROS

pour tout ce qui regarde la plomberie et les appareils de chauffage à l'eau chaude et à la vapeur

DES CHOSES SURPRENANTES

sont tout près de nous. Quand tout va bien ne changez pas les choses. Ne portez pas de verres simplement pour satisfaire votre vanité, et forcer votre nerf optique pour vous donner une mine. Mais

NEGLIGEZ PAS VOS YEUX

c'est le plus important de vos sens. Nous avons un assortiment de

VERRES OPTIQUES, LUNETTES

Les verres que vous voulez. Nos prix sont aussi bas que vous les désirez.

R. A. McRUER

Pharmacien-Opticien

à côté du Bureau de Poste, Saint-Boniface, Man.

Téléphone Main 5604

RESTAURANT

TASCONA

NO 558, RUE TACHÉ

ST-BONIFACE

Bananes ..... 50c

Raisin, la livre ..... 25c

Bonne Pommes, la caisse \$2.75

Oranges, la douz. .... 50 à 60c

## BANQUE D'HOCHELAGA

FONDÉE EN 1874

Capital autorisé ..... \$10,000,000  
Capital versé et fonds de réserve .. 7,800,000  
Total de l'actif ..... 57,000,000

### DIRECTEURS:

Messieurs J.-A. Vaillancourt, président;  
l'hon. F.-L. Béique, vice-président  
A. Turcotte, E.-H. Lemay, l'hon.  
M. Wilson, A.-A. Larocque, et  
W. Bonner.Beaudry Leman, gérant général.  
Yvon Lamarre, inspecteur en chef.

### SIEGE SOCIAL: MONTREAL (112 rue St-Jacques)

270 Succursales et Agences au Canada

Tout dépôt D'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque sur lequel est payé deux fois par année un intérêt au taux de 30/10 l'an.

La Banque émet des LETTRES DE CREDIT CIRCULAIRES et MANDATS pour les voyageurs, ouvre des CREDITS COMMERCIAUX, achète des traites sur les pays étrangers, vend des chèques et fait des PAIEMENTS TELEGRAPHIQUES sur les principales villes du monde; prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas taux de change.

J. W. L. FORGET, Gérant,  
Succursale de Winnipeg.J. H. N. LEVEILLE, Gérant,  
Succursale de Saint-Boniface.

## Cusson Agencies, Ltd Assurances

SEULS AGENTS EMETTANT DES POLICES EN FRANÇAIS

Représentant la compagnie de chemin de fer du

### GRAND TRONC PACIFIQUE

### GOUVERNEMENT CANADIEN

et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans

Renseignements donnés volontiers et gratuitement

60 AVE. PROVENCHER, ST-BONIFACE. TEL. MAIN 4372

## ALLAIRE & BLEAU

QUINCAILLIERS

Vous trouverez à notre établissement une ligne complète de

QUINCAILLERIE, FERBLANTERIE, FERRONNERIE

HUILE DE CHARBON, HUILE A MACHINE, ETC.

Nous avons aussi les peintures préparées de

### SHERWIN WILLIAMS

Aussi leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent américain. Broche barbelée. Corde à lieuse (Binder twine), etc. Boutique de Ferblanterie attachée à l'établissement. Montage de POELES et posage de FOURNAISES à air chaud, une spécialité.

Nous sommes aussi agents d'Assurance contre le Feu

## ALLAIRE & BLEAU

AVENUE TACHE SAINT-BONIFACE

Bureaux: Main 7318 — TELEPHONES — Résidence: Main 4199

CASIER POSTAL 179

## J. A. CHARETTE

ST-BONIFACE, MAN.

PLOMBERIE POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE

CHAUFFAGE A EAU CHAUDE, VAPEUR, AIR CHAUD

COUVERTURES EN TOLE ET EN GRAVIER

CORNICHES ET VENTILATION ET TOUTS TRAVAUX EN TOLE

SATISFACTION ASSUREE

\*\*\*\*\*

## Grande Vente de FORD, de Seconde Main

Tous ces chars sont en parfaite condition

Ford 1916 ..... \$375.00 "Truck" ..... \$400.00

Ford 1917 ..... \$475.00 "Truck" ..... \$375.00

Ford 1917 ..... \$500.00 Chevrolet ..... \$750.00

Termes Faciles

Si vous avez besoin d'un FORD, venez nous voir

## Gray's St. Boniface Garage Ltd.

AGENTS POUR AUTOMOBILES FORD

Téléphone Main 1177

COIN DES RUES ST-JOSEPH ET DUMOULIN, ST-BONIFACE.

\*\*\*\*\*

## JEAN J. DAoust

Entrepreneur de Plomberie, Chauffage, Couverture, Corniches et Plâtrerie

Attention particulière accordée pour églises, écoles, écoles, etc.

Boîte postale 159

259 Ave. Provencher St-Boniface, Man.

Tél. Rés. 5598. Atelier, 6646

### ACCESSOIRES

de tout genre pour Autos.

Nos prix sont les plus bas.

Contant Frères Ltée

48, rue Princess

Winnipeg



# SON CAS SEMBLAIT DESESPERE

Mais "Fruit-a-tives" lui redonne la santé et l'énergie

29, rue St-Rose, Montréal.

"Je vous écris pour vous dire que je dois la vie à 'Fruit-a-tives'. J'ai souffert affreusement de la Dyspepsie pendant des années. Rien de ce que je prenais ne me soulageait.

Ayant lu quelque chose sur 'Fruit-a-tives', je l'essayai. Après avoir pris quelques boîtes de ce merveilleux remède fait de jus de fruits, je suis aujourd'hui parfaitement bien".

Mme. ROSINA FOISZ.

10c. la boîte, 4 pour \$2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou envoyé, franco, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

## SAINT-BONIFACE

M. Dufresne, secrétaire de la Compagnie Le Comptoir Agricole est en promenade dans sa famille dans la province de Québec.

M. Antonio Labelle, de la rue Aulneau, est parti pour la province de Québec appelé au chevet de sa mère, très malade.

Mme Vve Aurèle Fontaine atrefois de cette ville est de retour de la province de Québec en promenade chez ces beaux parents, M. Xavier Fontaine.

## UNION CANADIENNE

La Conférence de Dimanche Prochain

Voulez-vous savoir la forme et les dimensions de l'atmosphère, son poids, ses phénomènes d'optique, ses variations barométriques? Voulez-vous avoir une idée des méthodes qu'elle engendre, tels que baromètres, cyclones, typhons et trombes? Voulez-vous connaître les influences de l'atmosphère sur la température du globe, le rôle qu'elle joue dans l'industrie et dans l'agriculture ainsi que dans l'entretien de la vie et en tant que protection contre certaines radiations solaires?

Venez à l'Ecole Provencher, dimanche soir, tous ces phénomènes vous seront expliqués d'une façon adéquate par M. Albert Prince, dans une causerie qui sera de l'intérêt le plus piquant. Nous avons tous des notions plus ou moins précises sur les en-tête de chapitres énumérés ci-dessus, mais l'exactitude de nous fait défaut. Nous restons dans la vague de certaines conceptions qui ne sont pour la plupart du temps que des illusions.

La Chorale de l'Union canadienne fournira la musique; ce sera un charme de toute beauté que notre public a déjà entendu mais dont une nouvelle audition sera tout à fait d'actualité.

Les Mesures de la Chorale

Il y aura, dimanche prochain, à l'Ecole Provencher, pour les messieurs qui font partie de la Chorale, nous les invitons à se rendre ponctuellement.

Nous sommes

Il y a bien, pas perdu jusqu'ici. Nous nous procurer la liste des noms qui nous voudront faire connaître au "pauvre" le président de la nadienne harcelé le tresse de son ironie et eux n'a d'autre alternatif pour ces notes pites, en tâchant de déresponsabilité.

## PARMI LES VICTI DE L'"AFRIQUE"

La petite troupe religieuse s'était embarquée à bord de frigate à destination du Sénégal. Le capitaine, sept frères, un Sœur de Saint-Joseph de Cluny, plus le chef, l'évêque, Mgr Jalabert, en tout dix-huit. Ils allaient ou ils retournaient à Dakar. Il faut savoir que Dakar est en partie leur œuvre, l'œuvre de cette congrégation du Saint-Esprit qui, depuis deux siècles, exerce au Sénégal une action bienfaisante de civilisation catholique en

## ROBOL (TABLETTES)

Nettoie l'intestin paresseux et combat la

## CONSTIPATION

Cause de maux de tête, mauvaise digestion, manque d'appétit, torpeur du foie, etc., etc.

En vente partout 25 sous la boîte, six boîtes pour \$1.25. Envoyé par la poste par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE limitée, 24, rue St-Denis, Montréal.

semble et française. Déjà, sous Louis XVI, MM. Berlioz et de Gléouart furent nos meilleurs agents, quand la colonie nous fut rendue par les Anglais. Or notre influence avait été ralentie par la guerre. Et Mgr Jalabert avait dû revenir en France pour reconstituer les cadres de son armée. Son armée, c'était bien cela: on pouvait compter autour de lui les croix de la Légion d'honneur et les Croix de guerre.

Il était mon compatriote, étant né à Chambéry en 1859. Je dus à ce lien d'origine sa visite, il y a quelques années. Il désirait de m'intéresser à l'œuvre du Souvenir africain qu'il avait fondée et que j'ai exposée aux lecteurs de l'Echo de Paris. A peine avait-il alors dépassé la cinquantaine, et il avait déjà toute la majesté d'un vieillard. La majesté, non pas la fatigue ni la mélancolie. La longue barbe en éventail était presque blanche. Le grand front dégarni était lumineux. Et les yeux clairs avaient la limpidité de ceux qu'une foi unique a simplifiés: leur rayonnement restituait la jeunesse à tout ce visage décoloré.

Ordonné prêtre à vingt-trois ans, il avait sollicité le poste le plus difficile, celui que saint Vincent de Paul occupa sur les galères royales: il fut aumônier des galères de la Guyane et le demeura dix ans. Six ans il ne connut que le milieu coupable et désespéré qu'il tâcha d'assainir. Puis il fut envoyé au Sénégal. Il était curé de Saint-Louis en 1900, quand éclata l'épidémie de fièvre jaune qui emporta l'évêque de Dakar, Mgr Buleon, à trente-huit ans. Seul prêtre dans sa paroisse, entouré de centaines d'Européens frappés du mal ou atteints de panique, devenu l'espérance des indigènes, il sut relever les courages et organiser les secours. Le gouvernement le décora. Puis le pape Pie X lui confia ce périlleux évêché de Dakar.

C'est là qu'il conçut sa grande œuvre du Souvenir africain. Dakar n'a pas de cathédrale. Il en construisait une qui serait un symbole, car il la consacrait "à la mémoire de tous les héros de l'épopée africaine, explorateurs, soldats, marins, administrateurs, morts là-bas au service de la France, les uns en répandant glorieusement leur sang, les autres victimes ignorées de leur dévouement au pays." Et dès lors il se mit à rassembler les noms de tous les morts français de la terre d'Afrique, afin de les inscrire, et à qu'éder dans le monde entier pour la glorification de son monument. La guerre survint qui ralentit son effort sans en changer la direction. Et même il agrandit son projet: il ajoutait à ses listes de morts africains les morts de l'armée coloniale et de la marine tombés pendant la guerre. Ainsi était-il tenu en France pour réorganiser ses cadres et pour achever la préparation de son œuvre. Il y avait rencontré la plus active sympathie. Il avait même pu s'en aller à Rome, où il avait obtenu l'approbation de Benoît XV, qui lui avait remis une somme de cent mille francs, prélude d'autres lons. Et au retour, faisant un rochet jusqu'au Rhin, il avait pu rendre visite à Strasbourg et à Mayence, à ses amis d'autrefois, le général Gouraud, le général Mangin, ces grands Africains. Il repartait heureux, confiant, sûr du résultat auquel il travaillait depuis tant d'années et des vœux d'obtenir dans sa colonie un essor du peuple victorieux dont il avait de constater sur place le stigme. Et il repartait, accompagné de tout un état-major destiné à réaliser ses plans. Dès l'arrivée à Dakar, on ouvrait les archives, on poserait la première pierre. Et il s'embarqua joyeusement pour l'Afrique.

La Chanson de Roland, que Turpin, avant de partir, va chercher les corps des pairs de France. Il les trouve, puis il lève solennellement la main pour bénir les survivants de l'Afrique. On ne sait rien de ce qui se passa dans cette nuit d'oubli, non le chiffre de la troupe de Mgr Jalabert, dans le danger, autour de lui pour l'édiction suprême, vu venir la mort, comment il aura, lui, le petit groupe, dont il attendait tant de bien, l'aura béni ces vanche, il les derniers penx qui sont à France. Et

Breton, de Sénégal, âgé de 80 ans, P. Mari, dans la bran-masqué, x, aux trou-sens, re- Le

Le

Le

Le

Le

Le

Le

Le

Le

Le

Le

(Suite de la 1er Page)

les luttes de l'Eglise de France, de 1875 à 1914: luttes en faveur de la liberté de l'enseignement; luttes pour le maintien du Concordat; luttes en faveur des Congrégations; luttes contre les iniquités de la Séparation.

Aussi, avec quelle émotion le pape Benoît XV ne dut-il pas lire cette clause du testament d'Albert de Mun, que s'empressa de communiquer à Sa Sainteté M. Bertrand de Mun, au lendemain de la mort de son père: "Je charge Bertrand de faire parvenir, après ma mort, aux pieds du Souverain Pontife, l'ardent hommage de mon dévouement absolu à l'Eglise catholique, apostolique et romaine; de mon obéissance entière à ses enseignements promulgués par la parole infaillible de son chef; de mon amour pour le Pape et de mon attachement illimité à sa cause."

La grande âme de l'admirable chrétien que fut Albert de Mun est toute entière dans cette suprême confession de foi.

intérieur dans le sacrifice. Il était désigné pour la Guadeloupe. Au dernier moment un contre-ordre l'envoyait au Congo: c'était son arrêt de mort. Le P. Le Sellier, de Sézéc, d'une de ces familles pieuses qui, sur leurs nombreux enfants, en donnent toujours quelques-uns à l'Eglise. Un frère de celui-ci est prêtre, et trois le sont ses sœurs religieuses. Il eut, pour sa part, dès l'enfance, une vocation de missionnaire. Le soir, chez lui, on lisait la Vie des Saints. Chaque enfant, à tour de rôle, était chargé de la lecture. Quand c'était son tour, il franchissait les confesseurs pour arriver aux martyrs. Intelligent, instruit, sans aucun souci des conventions, ans allant, il avait fait un premier séjour à Loango, de 1909 à 1914. En 1914, il était revenu pour s'engager comme aumônier. Il méritait toute une série de citations, puis la Légion d'honneur, avec ce motif:

D'un dévouement inlassable et d'un sang-froid sans exemple, au cours des attaques du 9 au 18 août 1918, le Père Le Sellier, toujours debout en tête des premières vagues, n'a cessé de donner le plus splendide exemple de mépris du danger, de l'énergie et de la bravoure sous le feu. Le 9 août en particulier, sans aucun souci des rafales de mitrailleuses et des barages d'artillerie, il souleva par son attitude l'admiration des officiers et de la troupe, électrisés par son exemple, crièrent à plusieurs reprises en plein combat: "Bravo, l'aumônier!"

En voilà un qui aura vu venir la mort sans crainte: il la connaît. Le P. Leray, d'une famille de treize enfants: jusqu'à vingt ans, il avait travaillé aux champs, économisant sou à sou le nécessaire pour ses études ecclésiastiques. Ordonné prêtre à trente-cinq ans, il avait demandé à partir pour la Guinée, mais lui aussi était revenu pour la guerre et s'y était illustré. Puis il retournait, joyeux, à sa mission. Le P. Guynéot, du Jura, novice au début de la guerre, cité lui aussi, qui apprenait la langue indigène dans ses cantonnements de repos pour aller au Gabon dès la paix: il n'aura pu y débarquer. Et le P. Séal, sous-lieutenant et Croix de guerre. Et le P. Van Dooren, le benjamin de la troupe, hollandais qui avait demandé une mission française. Et le P. Michel de Lausanne, docteur en philosophie et en théologie, professeur au Séminaire français de Rome: entré chez les Chartroux, dont il n'avait pu supporter la règle, il avait demandé à enseigner dans un séminaire indigène. Et les Frères Crépén Be-

## Vente d'Ecoulement et d'Aggrandissement

HATEZ-VOUS ET VENEZ PROFITER DES OCCASIONS EXCEPTIONNELLES QUI VOUS SONT OFFERTES FINNISANT SAMEDI FEVRIER 21, 1920

La Maison Blanche 11-35 Ave Provencher St-Boniface, Man.

## POISSON FRAIS GELE

POUR LE CAREME

Sac de 100 livres: Mulets à \$3.50

Poissons blancs, la livre 11½c  
Dorés, la livre 11½c  
"Tulibées, la livre 7c  
Brochets, la livre 6½c  
Laquèches, la livre 8c  
Mulets, la livre 4c

ASSORTIMENT DE 50 LBS  
Poissons blancs, Mulets, Brochets, "Tulibées". Boîte de 50 livres \$3.50  
Boîte de 25 livres \$1.90

ASSORTIMENT DE 50 LBS  
Brochets, Dorés, Laquèches, Mulets. Boîte de 50 livres \$3.50  
Boîte de 25 livres \$1.90

Service commandez par quantité. Pas de charge additionnelle pour sac ou boîte.

North Western Fisheries Co.

Télé: St. John 4399 — 264 Ave Jarvis — Gros et Détail

WINNIPEG, MAN.

## Les Mères Nerveuses Fatiguées

Devraient profiter de l'expérience de ces deux femmes



Buffalo, N.Y.—"Je suis mère de quatre enfants, et j'ai souffert de maladie féminine durant trois ans; j'avais des douleurs dans le dos et les côtés, et je souffrais de faiblesse générale. J'ai été sous les soins d'un médecin, presque continuellement, mais je ne me rétablissais pas. En dernière ressource, je me suis décidée à essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, dont j'avais vu les annonces dans les journaux, et au bout de deux semaines, je constatais un mieux sensible. J'ai continué à en prendre, et toutes mes douleurs sont disparues, et je suis capable de vaquer à mes occupations domestiques." Mlle B. B. Zielinska, 202 rue Weiss, Buffalo, N.Y.

Portland, Ind.—"J'ai souffert de déplacement, et parfois les douleurs étaient si fortes que je ne pouvais me tenir debout. J'étais si épuisée et si faible que je ne pouvais vaquer à mes occupations domestiques, j'étais nerveuse et ne pouvais reposer la nuit. Un médecin m'a soignée, mais sans résultat. Ma tante me recommanda le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, que j'ai essayé. Je suis maintenant forte et en bonne santé, je fais mon ouvrage et j'en donne crédit au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham." Mlle Josephine Kimble, 995 ouest rue Race, Portland, Ind.

Toute femme malade devrait essayer le

Composé Végétal de LYDIA E. PINKHAM

LYDIA E. PINKHAM MEDICINE CO. LYNN, MASS.



## MEDECINS

Dr. F. LACHANCE

Des Hôpitaux de Paris

Spécialité:

CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE

Consultations: de 2 à 5 p.m.

Téléphones:

Bureau: Main 2004—Rés. M. 2013

Bureau: Bloc Somerset

Chambre 438

Avenue du Portage — WINNIPEG

Dr N.-A. LAURENDEAU

DES HOPITAUX DE NEW-YORK

Spécialité: Chirurgie et maladies de la femme

HEURES DE CONSULTATIONS

1 à 3 heures p.m. 7 à 8 heures p.m.

Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins

Bureau et résidence: 83, rue Ritchie

Tél. Main 1892 Saint-Boniface

Dr J. R. TASSE

M. D., L. M., C. C.

Spécialité en Chirurgie et Maladies

des Femmes. Voies Urinaires

Bureau — Chambres 441-443 Bloc

Somerset, Ave. Portage

Winnipeg

Consultations 2 à 5 p.m.—7 à 8 p.m.

Téléphone Main 6674

Résidence, 109, rue Dumoulin

Télé M. 6675 St-Boniface

Dr L. D. COLLIN

Des hôpitaux de Paris

Spécialité Chirurgie

Bureau 79, avenue Provencher

St-Boniface

Téléphone Main 4640

Heures de consultation 2 à 5 p.m.

et 7 à 9 p.m.

Dr. E. J. JARJOUR

DENTISTE

Gradué de McGill et Laval

Téléphone: Main 4190

Bureau:

356 rue Main—702 Edifice Great

West

WINNIPEG

En face de la Banque Montréal

Ouvert les soirs par "appointment"

## AVOCATS & NOTAIRES

L'Hon. J. Bernier H. P. Blackwood

Noël Bernier Alex. Bernier

BERNIER, BLACKWOOD

& BERNIER

Avocats et Notaires

Spécialités: droit criminel

Corporations, prêts

Bureaux:

401 Bloc Somerset, Ave. du Portage

WINNIPEG

Phone Main 4206 et 4207

A. J. H. Dubuc Louis P. Roy

(Consul Belge) A. A. Prud'homme

DUBUC & ROY

Avocats et Notaires

Bureaux:

201 et 205 Edifice Somerset

Avenue du Portage

WINNIPEG

Téléphone Main 623

Casier Postal 443

HENRI LACERTE

B.A., LL.B.

AVOCAT

(Membre du Barreau de Québec)

407 McArthur Building

Téléphone Main 3860

## AGENTS D'IMMEUBLES

C. BUFFET

Gérance et vente d'immeubles

Prêts, Assurances—Vente de fermes

201 EDIFICE SOMERSET

Phone Main 623

C.-A. GAREAU

457, DESMEURONS, ST-BONIFACE

Télé. Main 7187

Assurances, immeubles, et prêts d'argent sur ferme.

Lots de ville et de "trackage".

## ELECTRICITE

P. FONTAINE

Successeur de

Grymonpré & Fontaine

57 Ave. Provencher Phone M. 6191